



-> DOSSIER PÉDAGOGIQUE ->

Cie l'Alinéa 
mise en scène
Brice Coupey

Assoiffés

WAJDI MOUAWAD



EDITO

Brice Coupey s'adresse directement aux élèves..... 4

WAJDI MOUAWAD

Un auteur déraciné..... 5

Origines, exils, enracinements 6

ASSOIFFÉS

Résumé de la pièce 7

Une langue particulière..... 7

La mise en scène : note d'intention 9

- jouer au théâtre 9

- le statut des personnages..... 10

- le statut des images..... 11

THÈMES QUI TRAVERSENT LA PIÈCE

Adolescence 13

Famille, école, société 15

Colère 15

Beauté 16

APRÈS AVOIR VU LE SPECTACLE

Pour aller plus loin 17

ÉQUIPE DE CRÉATION

Seize artistes et techniciens ont participé à la création d'Assoiffés..... 18

Contact 20



TEXTE

Wajdi Mouawad en collaboration avec **Benoît Vermeulen**

DISTRIBUTION

Mise en scène **Brice Coupey** / Collaboration artistique **Caroline Nardi Gilletta** /
Au plateau **Fanny Catel, Brice Coupey, Romain Le Gall Brachet** /
Images **Dominique Aru** / Animation **Marie Opron** / Scénographie **Michel Gueldry** /
Corps enlacés **Anne Bothuon** / Marionnettes **Ombline de Benque** /
Son **Jean de Almeida** / Lumière **Laurent Patisier** / Système régie **Ladislav Rouge** /
Agent artistique du texte représenté **Simard Agence Artistique Inc.**

CRÉATION 2016

Public adulte et adolescent à partir de 14 ans

Durée 1h40

Production Cie l'Alinéa **Coproduction** Studio Théâtre de Stains ; L'Hectare – scène conventionnée de Vendôme ; Espace Jean Vilar à Ifs et CRéAM – Centre régional des Arts de la marionnette de Basse Normandie. **Aide et accueil en résidence** Le Mouffetard - théâtre des arts de la marionnette à Paris, Compagnie Hubert Jappelle - Théâtre de l'Usine et Cie Daru – Pôle de la Marionnette en Essonne. **Avec l'aide** de l'Adami. **Soutien** du Festival théâtral du Val d'Oise, La Nef – Manufacture d'utopies à Pantin et Cie du Faux Col – La Fabrique. **Avec le soutien** de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, d'Arcadi Île-de-France et du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis.

Ce dossier a été élaboré par Brice Coupey et Caroline Nardi Gilletta.



ÉDITO

NB : à lire aux élèves (ou à faire lire) à haute voix

J'ai 17 ans, je suis sur les planches, je sais déjà confusément que je suis à ma place.

J'ai 17 ans, je ne sais pas encore le courage qu'il me faudra pour affirmer mon choix.

J'ai 17 ans, je ne sais pas encore la chance que j'aurai de rencontrer les « maîtres » qui vont jaloner mon parcours d'homme et d'artiste.

J'ai 17 ans, je ne sais pas encore que trente ans plus tard j'aborderai ce sujet dans un spectacle.

J'ai 47 ans, j'ai monté cette pièce parce qu'elle a une résonance particulière avec mon propre parcours.

C'est à l'adolescence que s'est réalisée pour moi la bascule : j'ai affirmé mon désir de faire du théâtre de façon professionnelle, sans connaissance aucune de la réalité de ce métier.

Cette détermination à réaliser mon désir m'a permis de saisir les opportunités offertes par la vie et de prendre cette place qui est la mienne.

Aujourd'hui, j'ai à mon tour un enfant devenu adolescent. Avant nous il y a eu des adolescents devant faire face à cette problématique de choix de vie, entre nous il y en a, et après nous il y en aura...

L'adolescence est ce moment crucial de sortie de l'enfance et d'entrée dans l'âge adulte, un espace en soit déjà déterminé par l'enfant que l'on est, et déterminant de l'adulte que l'on sera. Moment complexe dont la durée varie selon chacun/e et dont les frontières ne sont pas si claires. C'est l'instant décisif où l'on vous demande de faire des choix, sans expérience encore avec comme point de chute le monde des adultes dont la vision quotidienne n'inspire pas toujours une adhésion franche, voire même un rejet total.

C'est le sujet même de cette pièce, une histoire forte de passage à l'âge adulte, de la difficulté à trouver sa place.

Par le théâtre, je donne à voir le monde à distance pour inciter chacun à l'interrogation, la projection, l'invention et à la remise en question... En ce sens, pour moi, faire du théâtre est un acte pour toucher, prévenir, transformer. Pour prendre soin de vous, de moi, de nous.

Brice Coupey



WAJDI MOUAWAD

Un auteur déraciné

Wajdi Mouawad est né au Liban en 1968. À l'âge de huit ans, il est contraint d'abandonner sa terre natale à cause de la guerre civile. Débute une période d'exil qui le conduit d'abord en France, patrie d'adoption qu'il doit à nouveau quitter en 1983 car l'État lui refuse les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire. De l'hexagone, il rejoint alors le Québec. C'est là qu'il effectue ses études et obtient le diplôme de l'École nationale de théâtre du Canada. Acteur, mais aussi auteur et metteur en scène, il crée très vite sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

Dès 2000, il est sollicité pour prendre la direction artistique du Théâtre de Quat'sous de Montréal, avant de mettre sur pied en 2005 la première compagnie québéco-française, Abé carré cé carré/Au carré de l'hypoténuse. Travaillant des deux côtés de l'Atlantique, il monte ses propres textes (*Littoral*, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, *Rêves*, *Incendies*, *Forêts*, *Seuls*) mais s'intéresse également à Shakespeare (*Macbeth*), Cervantès (*Don Quichotte*), Irvine Welsh (*Trainspotting*), Sophocle (*Les Troyennes*), Frank Wedekind (*Lulu, le chant souterrain*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*), Tchekhov (*Les Trois sœurs*) ou encore Louise Bombardier (*Ma mère chien*).

Depuis 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa et, en 2008, artiste associé à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. En 2009, artiste associé du 63e Festival d'Avignon, il clôt son quatuor sur les thèmes de la guerre, l'exil et l'identité en présentant *Ciels*.

Il devient directeur du théâtre national de La Colline, à Paris, en avril 2016. Il se consacre aujourd'hui à porter à la scène les sept tragédies de Sophocle.



Origines, exils, enracinements...

« L'**enracinement** est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une *racine* par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples *racines*. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle et spirituelle par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. » Simone Weil, *L'Enracinement*, Paris, 1949, Folio Essais, Gallimard, p. 45.

---> pistes d'exploration --->

1. Au regard de l'actualité, que savez-vous des migrations et de l'exil ?
2. « Enracinement dans une nouvelle culture » qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?
3. De manière plus personnelle, quelles sont vos origines (mêmes lointaines), celles de votre famille ? Sur une carte du monde, dessiner le parcours de Wajdi Mouawad, puis chacun ajoute son propre parcours (à l'échelle du monde ou simplement à celle de la France).
4. Avez-vous une expérience d'éloignement ou d'exil loin de votre famille ou d'un lieu que vous aimez ?
5. « La question *D'où êtes-vous ?* n'a plus de sens pour moi et la seule question à laquelle je peux répondre c'est *Où êtes-vous le mieux ?* », dit Wajdi Mouawad. Et vous, comment vous situez-vous ?
6. Connaissez-vous des livres, chansons, films qui parlent des origines, de l'exil, de l'enracinement ?



ASSOIFFÉS

Résumé de la pièce

Lorsqu'on lui amène les corps enlacés d'un homme et d'une femme retrouvés noyés dans le Saint-Laurent, Boon, médecin légiste, parvient à identifier l'homme : Sylvain Murdoch, 17 ans, disparu le mercredi 6 février 1991, jour de la Saint-Gaston. La réapparition de cet ancien camarade de classe fait ressurgir un passé qui lui saute au visage, ramenant les figures de son adolescence à la surface.

Sur la trace d'un grand frère fugueur, de Murdoch et de la mystérieuse Norvège, Boon se retrouve dans les filets de son chemin et de ses propres questions.

Une langue particulière

Les personnages de la pièce, Murdoch en particulier, parlent une langue rugueuse qui mêle français, joual (français du Québec) et anglais. *Une crise de langue !*

Bobettes slip, culotte

Cheum Copain

Correc D'accord, **c'est correct** c'est bien

Croche Mal fait, de travers, malhonnête

Freaker Être angoissé

La gang La bande de copains

Habits Vêtements

Maganer Abîmer, endommager, détériorer.

Niaiser Perdre son temps

C'est plate C'est ennuyeux

C'est poche C'est dommage

Pogner Attraper, avoir du succès ; comprendre ; être timide ; être obligé de **Ça ma pogné** Ça m'a pris

Pantoute Pas du tout ;

Puck La rondelle, le palet (du hockey sur glace)

C'est tof c'est difficile **Tsé** Tu sais

<https://www.aventuresnouvellefrance.com/blog/expression-quebecoise-definition/>

Dans sa mise en scène, Brice Coupey a choisi de respecter le texte mais sans parler avec ce que nous appelons « l'accent québécois ». Cependant, on peut se faire une idée des sonorités dans le *teaser* suivant qui reprend une mise en scène d'*Assoiffés* par le théâtre le Clou, en 2008 :

https://www.youtube.com/watch?v=rL_yGwif5j4

---> pistes d'exploration --->

7. Recherchez les éléments et les raisons historiques qui peuvent expliquer la constitution de cette langue québécoise.

8. Et vous, quelle(s) langue(s) parlez-vous ? Quelles sont la ou les langues (mêmes oubliées ou qui ne sont plus parlées) de votre famille, de la culture régionale ou internationale à laquelle vous appartenez ? Pouvez-vous donner des exemples de mots ou de phrases ? Des sonorités ?

9. Lecture d'une partie du monologue d'ouverture de Murdoch (pages 7 à 9). C'est l'exemple d'un rythme, d'un tempo, d'un lexique et d'un humour.

Relevez tous les néologismes fabriqués à partir de la société de consommation, les jeux de mots, les effets de langue québécois.

10. Exclamations et jurons (gros mots) qui viennent du vocabulaire de la religion et de la messe :

Crisse ! Tabarnac ! Esti ! Calice ! Sacrament !

Quels sont les mots français qui en ont la sonorité la plus proche ? À quelle religion appartiennent-ils ?

Dans la pièce, l'utilisation de ces gros mots en « langue étrangère » a-t-elle une incidence sur l'écoute, la découverte du texte et sa compréhension ? [Lire au moins la scène I si la pièce n'a pas encore été lue].

Quel aurait été l'effet d'une telle concentration de gros mots plus familiers en français ?

Quelle attention portez-vous ou non à l'utilisation des gros mots selon votre interlocuteur/trice ?

11. À vous de jouer... Organisez une « battle de gros mots », sans jamais en utiliser un vrai mais en les empruntant au registre de la vie quotidienne. Inventez et défiez-vous sur des registres différents :

Exemples registre de l'automobile :

soupape ! carburateur ! bielles ! pneu ! pot d'échappement ! enjoliveur voilé ! essuie-glace !

Exemples registre des ustensiles de cuisine :

assiette creuse ! couteau à pain ! robot ménager ! torchon ! cocotte-minute ! planche à découper !

12. À vous de jouer... Organisez une « battle de gros mots » en cherchant dans le dictionnaire des mots rares, poétiques ou scientifiques qui sonnent de façon drôle.

Exemples : apoplectique ! nyctalope ! synapse ! tarmac ! ectropion ! elytre ! follicule ! oxygénase ! syllepse !

Qu'est-ce qu'ils vous évoquent ? Quel est leur sens réel ?



LA MISE EN SCÈNE

Note d'intention

NB : il est nécessaire d'avoir lu la pièce, même partiellement, pour saisir les enjeux de la mise en scène

Assoiffés parle du choix et de l'affirmation de soi par le prisme de l'adolescence. L'écriture est crue, directe, trash, tendre et drôle. C'est un texte initiatique contemporain composé de fragments éclatés qui retrace les expériences de vie de trois adolescents, Boon, Murdoch et Norvège, et dont le sens global n'apparaît qu'à la toute dernière scène.

Le travail du metteur en scène est de mettre à jour un axe particulier par lequel il souhaite éclairer le texte. Ma mise en scène fait de Boon le héros et l'auteur de cette histoire. Il se raconte au travers de tous les fragments, événements, rencontres et personnages qui jalonnent l'œuvre.

En mettant en scène tous les événements par ce prisme, je mets en évidence les liens de causes à effets qui constituent le déroulé de son histoire. Ainsi, j'offre au spectateur la possibilité de voir, de percevoir en direct l'enjeu et les conséquences des différents choix qu'il effectue et des différentes situations qu'il traverse.

Jouer au théâtre

L'intrigue principale se déroule au présent de la représentation qui est entrecoupé de flashback. Les comédiens jouent donc sur deux modes : ils s'adressent directement aux spectateurs, sans quatrième mur, (essentiellement au cours des scènes de Boon) ou jouent les scènes du passé avec une distanciation particulière (scènes de Norvège et Murdoch).

La scénographie n'a pas la fonction classique où les décors se succèdent selon le lieu de l'action. Ici, sur un seul et même plan, et dans une même unité de forme, elle offre simultanément au regard plusieurs endroits symboliques de l'histoire de Boon : le lieu du théâtre, l'espace du médecin légiste, le bureau de

l'écriture, les casiers du lycée, chacun étant un lieu de révélation de l'histoire de Boon. C'est le choix de l'espace de jeu qui inscrit l'action dans un temps particulier.

---> **pistes d'exploration** --->

13. Qu'est-ce que le « quatrième mur » ?

14. Rechercher les scènes adressées au spectateur. Quelles sont les expressions écrites qui permettent d'affirmer cette adresse directe ? Déterminer le lieu de l'action pour chaque scène.

15. Quels seraient les éléments de décor « classique » nécessaires aux scènes 1, 2 et 3 ?

Le statut des personnages

BOON

Comédien Dans la mise en scène, Boon est omniprésent au plateau. J'affirme par sa présence permanente qu'il est le personnage principal de la pièce. Plus encore, c'est lui qui l'a écrite et qui la joue devant les spectateurs. Toutes les actions qui y sont jouées sont donc liées à sa vie et à ses souvenirs. Les personnages qui y sont présents sont donc soit lui, soit ceux de son souvenir ou de sa création.

Marionnette Boon adolescent est représenté par une marionnette de chiffon. C'est un objet transitionnel manipulé à vue par le comédien marionnettiste. Cette technique permet de faire apparaître un adolescent sans le faire jouer par un adulte alors qu'il est manipulé par lui. La mise à distance est autant symbolique que factuelle.

---> **pistes d'exploration** --->

16. Existe-t-il dans la pièce des éléments qui permettent d'affirmer que c'est bien Boon qui a écrit le texte ou est-ce la vision particulière du metteur en scène ?

MURDOCH

Marionnette Etant mort en 1991, Murdoch n'existe plus que dans le souvenir de Boon et par la présence de son corps sur la table du médecin légiste quinze ans plus tard. Le souvenir de Murdoch adolescent est également représenté par une marionnette manipulée à vue par Boon adulte.

La marionnette permet de re-présenter Murdoch, comme Boon le voit en souvenir. C'est le texte lui-même qui m'a suggéré cette idée. Le parcours de Murdoch était trop particulier dans l'écriture et dans les faits pour être « réel » : c'est donc bien une réinvention des étapes de sa dernière journée par le prisme déformant du souvenir et une écriture fantasmée de la vie du personnage.

Comédien J'avais le souhait que Murdoch agisse sur la pièce comme un souvenir peut agir sur nos décisions et actions. J'ai traduit cette idée par l'omniprésence d'un régisseur comédien qui a un rôle muet. Il manipule à vue tous les éléments immatériels du spectacle : son, lumière, images et parfois objets.

---> **pistes d'exploration** --->

17. Rechercher les scènes où Boon ne pouvait pas être présent auprès de Murdoch.
Quels autres éléments, dans les actions de Murdoch, permettent de justifier ce choix ?

18. Vous comporteriez-vous comme Murdoch dans la réalité ? Si oui, quelles en seraient les conséquences ?

19. Pensez-vous que vos souvenirs puissent être déterminants, vous aider, face à un choix à effectuer ?
Le souvenir de paroles ou d'actions de quelqu'un a-t-il déjà déterminé l'un de vos choix ou actions ?
Racontez.

NORVEGE

Marionnette De la même manière, les textes liés à Norvège devaient avoir un traitement particulier. Ils sont les premiers écrits de Boon, ceux qui le révèlent à l'adolescence et qui, malgré leur fragilité, retracent toute sa progression jusqu'à l'aboutissement et la représentation de cette pièce.

Ces textes liés à Norvège seront donc interprétés à vue par Boon et Norvège, avec des figurines de papier (dites « théâtre de papier »), en petit, sur la table d'écriture, comme s'ils jouaient en intime avant de se lancer dans le grand bain de la représentation.

Comédienne Norvège est un personnage fictif, inventé au fil de l'écriture par Boon. La pièce dont elle est issue étant aboutie et jouée devant vous, Norvège existe donc bien et est incarnée au plateau par une comédienne dont on devine petit à petit l'identité par sa prise de parole progressive.

---> **pistes d'exploration** --->

20. Est-ce le propre de la création artistique de passer par une technique pour parler de nous, pour exprimer, *pour donner forme*, à l'émotion qui nous traverse et qui est invisible ?

Rechercher d'autres supports artistiques qui permettent de rejouer, de montrer en petit (ou plus grand) un fait, une histoire, un ou des ressentis, une ou plusieurs émotions...

21. Qu'est-ce que le choix d'incarner Norvège (représenter « en vrai » un personnage fictif) révèle du metteur en scène et de la fonction du théâtre ?

22. Peut-on imaginer qu'une représentation touche le spectateur pour de vrai alors que tout y est faux ?

23. Que veut dire « catharsis » ?

Le statut des images

Ce qui m'a fait venir aux images est l'omniprésence de la télévision dans la scène I.

La télévision est représentative de l'évolution extrêmement rapide de notre société. En trois générations, nous sommes passés d'une population où le nombre de personnes qui possédaient une télévision était minoritaire à l'extrême inverse aujourd'hui.

En projetant des images de 1991, je renvoie le spectateur face à sa propre histoire : ces images, il les a vues ou pas, elles s'inscrivent dans son histoire ou pas.

De même, j'utilise volontairement des supports obsolètes (diapositives) renvoyant le spectateur à sa propre histoire et à l'âge qui est le sien. Cette utilisation d'objets datés donne une crédibilité à l'histoire qui se déroule de 1991 à nos jours, marquant ainsi le temps qui passe par l'obsolescence des supports.

Enfin le dernier plan d'image projeté sur la toile plastifiée de fond ouvre volontairement sur l'imaginaire, la source en est cachée et l'espace de diffusion n'en est pas un, il est inclus dans la scénographie, c'est un élément du décor. C'est une projection de l'imaginaire de Boon, des images qui lui ont permis la création de cette pièce.

---> pistes d'exploration --->

24. Quelles sont les images marquantes de votre adolescence que vous n'oublierez jamais ?
Vous imaginez-vous qu'elles puissent ne même pas exister pour la génération qui arrive ?

25. Au fait... qu'est ce que l'Histoire ?

Avec cette mise en scène, j'ai mis en jeu l'idée que chaque choix et rencontre dans la vie des trois personnages a eu une conséquence pour chacun. Chaque choix du passé détermine le présent, et le présent détermine le futur.

Suis-je donc seul responsable de ce que j'étais, je suis et je serai ?

---> pistes d'exploration --->

26. Êtes-vous d'accord avec cette idée ? Citez trois choix, rencontres, événements de votre propre vie qui étayaient ce mécanisme.



THÈMES QUI TRAVERSENT LA PIÈCE

Adolescence

Assoiffés est un récit initiatique qui raconte le passage de l'enfance à l'âge adulte via l'adolescence de trois personnages qui traversent ce moment chacun à leur manière. Selon l'ethnologie, on comprend le mot « initiation » par le passage d'un état à un autre, en traversant une épreuve dont on ne sait rien mais pour lequel il faut prendre le risque malgré tout afin de pouvoir se retrouver de l'autre côté.

« Les rites d'initiation accompagnent l'admission des individus d'un groupe à un autre, et d'abord du groupe des enfants à celui des adultes ; [...] Bref, ils marquent toujours un changement de statut social. Mais, de tous ces rites, les plus importants sont incontestablement ceux qui font accéder l'enfant au statut d'adolescent. » Roger BASTIDE, « **Initiation** », *Encyclopædia Universalis* <http://www.universalis.fr/encyclopedie/initiation/>

Boon passe de l'adolescence à l'âge adulte en deux temps successifs. À 17 ans, il renonce à ses rêves pour s'inscrire dans la société et avoir un métier : il devient anthropologue judiciaire. Dans un deuxième temps, vers la trentaine, il renoue avec ses rêves et assume complètement son désir premier : il devient auteur.

---> **pistes d'exploration** --->

27. Pourquoi entend-on dire que le brevet ou le bac sont les derniers rites de passage de la société contemporaine ? Êtes-vous d'accord ?

28. Connaissez-vous des rites de passage dans d'autres cultures ? Lesquels ? Quelles sont vos sources ?

Pouvez-vous inventez un ou des rites de passage – sérieux ou farfelus – qui correspondent aux étapes que vous franchissez dans votre vie ?

29. À votre avis, qu'est-ce que devenir adulte ? Le plus important est-il d'avoir un métier ? Ou de se réaliser en tant qu'être humain ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

30. Question philosophique : Est-ce que l'on travaille pour vivre ou est-ce que l'on vit pour travailler ? Existe-t-il une troisième voie ?

Murdoch est dans un mal-être dont il n'arrive pas à sortir, ce qui est l'une des caractéristiques de l'état dépressif. Rien ne trouve grâce à ses yeux, il ne voit aucune issue, aucun passage pour orienter et construire sa vie. Il exprime son malaise en « se vidant par la parole » mais ne trouve aucune écoute, ou trop tard. La forme du monologue employé dans la pièce renforce l'idée que le dialogue est impossible.

---> **pistes d'exploration** --->

31. Repérez dans le texte les moments où Murdoch demande de l'aide, même indirectement, même maladroitement.

32. Une adolescence de rêve, pour vous, ce serait comment ?

33. Choisissez l'un des monologues de Murdoch et écrivez un dialogue avec son ou ses interlocuteur(s)/trice(s).

Norvège est un personnage féminin imaginé par Boon. Norvège s'enferme dans sa chambre le jour où elle découvre la laideur nichée au creux de son ventre. Lorsqu'elle en sortira, elle aura dépassé sa peur et effectué un choix vis-à-vis de la laideur qui l'habite. Elle pose et assume un choix grave et important.

Pendant cette période dans la chambre, Norvège a demandé l'aide de monsieur Boltansky. Ses parents ont accédé à sa demande et l'ont appelé. Il est venu, est entré dans la chambre et en est ressorti, en préservant le secret de Norvège.

---> **pistes d'exploration** --->

34. La demande d'aide de Norvège est-elle claire ?

35. Est-il facile de demander de l'aide ou pas ? Est-il facile d'être entendu et compris ?

36. Inversement, est-il facile de comprendre ce que l'autre veut dire (y compris lorsqu'il demeure en silence) et ce dont il a besoin ?

37. Pourquoi Norvège a-t-elle eu besoin de rester seule pendant trois jours ? Cela vous est-il arrivé ? Connaissez-vous quelqu'un qui ait agi de la sorte ? Est-on « libre » d'agir de la sorte ?

38. L'entourage proche peut-il / doit-il aider dans une telle situation ? Faut-il intervenir ou non ? Avez-vous comme Norvège une ou des personnes de confiance auxquelles vous pourriez faire appel en cas de difficulté ?

39. Quelles sont les similitudes et les différences dans la manière de demander de l'aide de Murdoch et de Norvège ?

Famille, école, société

La famille, l'école et, plus largement, la société sont abordées de front dans *Assoiffés* par Murdoch, le personnage qui s'y heurte le plus. Il a la vision d'une société qui enferme, tue la créativité et n'a aucun sens. Cette société est fondée uniquement sur la consommation ; l'école vise à éduquer de futurs consommateurs et sa famille est engluée dans ce modèle.

---> **pistes d'exploration** --->

40. Que pensez-vous de la vision de Murdoch ?

Quelle est votre vision de la société dans laquelle vous vivez ?

41. Qu'est-ce que l'école ? Qu'est-ce qu'apprendre ? Apprendre pour quoi faire ?

42. Pensez-vous que la télévision soit un objet d'éducation ou de consommation ?

43. Retracez le parcours de Murdoch dans la journée 6 février 1991.

Imaginez les moments qui ne sont pas mentionnés dans la pièce

44. Capturez dix sons ou dix images représentatifs de votre journée, depuis le moment où vous vous réveillez le matin jusqu'au moment où vous allez dormir le soir.

Écrivez pour chaque image une légende d'une ligne sur le ton du monologue.

Colère

La colère est l'une des cinq émotions de base de l'être humain avec la joie, la peur, la tristesse et le dégoût. Les quatre émotions dites « négatives » sont des marqueurs qui nous indiquent que nous sommes arrivés à une limite au-delà de laquelle nous entrons dans une zone de danger pour nous-même. L'émotion est donc à prendre en compte pour induire le changement et retrouver l'équilibre.

Lorsque l'émotion « négative » n'est pas prise en compte – comme la colère pour Murdoch – elle devient un mode de communication qui s'installe durablement dans l'échange avec les autres.

---> **pistes d'exploration** --->

45. Connaissez-vous une ou des personnes qui sont en colère comme Murdoch ?

46. Quelles sont les émotions qui guident les choix de Boon ?

47. Quelles sont les émotions qui guident les choix de Norvège ?

48. Patricia Belzil, dans *Jeu*, revue de théâtre, numéro 128 (2008) a écrit un bel article sur la colère de Murdoch. Les droits d'auteur nous empêchent de le reproduire mais on peut le lire sur le lien suivant : <http://id.erudit.org/iderudit/23745ac>.

49. Avez-vous vu le film d'animation *Vice Versa*, produit par Pixar ? Qu'en pensez-vous ?

50. Racontez sous forme d'un monologue votre plus grande joie / colère / peur / tristesse / dégoût (au choix).

Beauté

À partir du sujet du devoir « *Au moyen d'un appareil enregistreur audio-visuel, enquêtez auprès des gens de votre quartier afin de mieux connaître leur perception de la beauté et tirez-en votre propre conclusion sous une forme théâtrale.* », Boon part concrètement dans le monde enquêter sur quelque chose qu'il ne connaît pas. Il rencontre des interlocuteurs qui donnent leurs réponses et essaie d'écrire à partir de ces éléments mais n'est pas satisfait. Il va donc chercher au fond de lui (« il ne me restait plus qu'à tout inventer, de partir de moi, de ma tête, de mon cœur de mon âme, de tout ce qui était à l'intérieur de moi, de mon fameux univers poétique »), mais il manque quelque chose...

Il rencontre alors Murdoch dont la colère provoque chez lui la réaction inverse : une soif d'amour, de tendresse, de douceur. Cette douceur le nourrit. Elle lui permet d'écrire d'une manière profondément intime (il se livre au travers d'un personnage fictif : « je, je, je... ») et de trouver une métaphore.

C'est ce que racontent les contes : être mis au défi, devoir se frotter au monde, revenir vers soi pour faire la synthèse des épreuves en solitude, et offrir sa propre version, création, histoire.

Pour conclure : ce chemin, celui où l'on se sent juste, est l'une des formes de la beauté...

APRÈS AVOIR VU LE SPECTACLE

Pour aller plus loin...

51. Quelles sont vos premières impressions ? Quels sont les moments qui vous ont semblé les plus réussis ? Pourquoi ?

Quels sont les moments de l'action qui ont le plus marqué les mémoires ? Pourquoi ?

Combien d'espaces scéniques ont été représentés ?

Imaginez une autre façon de mettre en scène le réel/l'irréel, et ce perpétuel glissement entre les deux.

ATELIER D'ÉCRITURE

Chaque élève écrit une lettre à l'un des trois personnages de la pièce (par exemple pour en savoir plus sur lui, pour comprendre ses motivations, pour partager son sentiment, n'être pas d'accord avec lui...)

Puis toutes les lettres sont redistribuées dans un ordre aléatoire.

Chaque élève devient le personnage pour répondre en toute sincérité à l'élève qui lui a écrit...

Lecture de chaque lettre suivie par la lecture de sa réponse.

ATELIER THÉÂTRE

Chaque élève propose la mise en scène de l'extrait suivant :

Murdoch

C'est pas un arrêt d'autobus intéressant par ici, il est juste planté devant les immeubles ! On peut pas dire que c'est un lieu de « beauté » ! sé ! je veux dire, on peut toujours essayer de se tordre le cou à droite, à gauche, mais y a pas grand bout de ciel qui dépasse. Moi, je trouve ça sadique. Vraiment sadique. Qu'est-ce qu'il fait, l'autobus ? Le monde s'accumule à l'arrêt, on est là comme des caves. Moi, là, je le sais plus pourquoi tous les matins je dois me lever pour aller attendre l'autobus si c'est pour monter dedans, aller à l'école, revenir de l'école, m'endormir, me réveiller pour revenir icitte et l'attendre encore. je veux dire ! sé. Comme si rien ne s'était passé. Comme si on tournait en rond. Tsé. Comme si on revenait toujours au même carrefour alors qu'on est déjà en retard, qu'on a plus ben ben le temps de naiser. On cherche encore pis « crac » ! On se retrouve icitte à attendre un esti de bus !

Comment représenter la ville ? La foule ? La mise en scène doit pouvoir être transposable sur un plateau de théâtre.

Penser qu'au théâtre tout n'est pas montré : une certaine part est donnée aux conventions théâtrales, à l'imagination.

Réfléchir ensuite à la notion de scénographie et à l'intérêt de représenter ou non la réalité sur scène en se plaçant du point de vue du spectateur.

Les artistes au plateau...

Brice COUPEY / metteur-en-scène et comédien marionnettiste

Acteur et marionnettiste formé à la gaine par Alain Recoing en 1998, Brice Coupey explore un large répertoire contemporain avec la marionnette et le théâtre d'objets : Vous qui habitez le temps, Valère Novarina/Théâtre Qui ; Mansarde à Paris, Matéi Visniec et Mon nom est Rouge, Orhan Pamuk/Papier Théâtre ; Le jardinier, Mike Kenny/Cie l'Esprit de la Forge, ainsi que José Saramago et Wajdi Mouawad au sein de la compagnie l'Alinéa.

Fanny CATEL

Comédienne formée en 2000 à l'école du CDN de Normandie sous l'ère d'Éric Lacascade pour lequel elle joue dans *Les Barbares* (Cours d'Honneur du Festival d'Avignon 2006), c'est avec David Bobée qu'elle fait ses premiers pas. Depuis, on la voit régulièrement sur de nombreux projets théâtraux, en France et à l'étranger. Elle fait aussi partie du Collectif Zirlib initié par Mohamed El Khatib, et en 2015 elle crée, avec le musicien Jean-Noël Françoise, sa propre compagnie, HORS D'ŒUVRES.

Romain LE GALL BRACHET

Diplômé du DMA Régie lumière de Nantes, Romain Le Gall Brachet découvre la marionnette en 2011 au Théâtre aux Mains Nues où il travaille pendant sept ans comme régisseur principal et formateur. Parallèlement, il co-fonde, en 2012, le Collectif NAPEN, compagnie de marionnettistes dont le travail s'axe sur une répartition horizontale des tâches. Aujourd'hui, toujours formateur au Théâtre aux Mains Nues, il prends part à des créations en théâtre de marionnettes comme éclairagiste et, parfois, comme comédien.

et dans les coulisses...

Jean de ALMEIDA / son

Créateur sonore et régisseur son, Jean de Almeida travaille le son depuis plus de 20 ans sur les scènes du théâtre 71, la fondation cartier pour l'art contemporain, le théâtre victor hugo de bagneux et développe des collaborations longues et fidèles avec des artistes choisis : Marie noel Peters, Sylvain Maurice, Michelle Giguon, suzy Firth, Annita Picarinni, François Rancillac, Agnes Renaud, Jacques Nichet, Jean luc Revol et Philippe Toreton, Charles Tordjman.

Dominique ARU / images

Cinéaste, Dominique Aru, réalise des court-métrages de fiction, des documentaires, des essais ou vidéo-poèmes, des performances (BPI) et participe à différents projets trans-disciplinaires (théâtre, cinéma, arts plastiques, danse). Suite à son moyen-métrage *La Dépanneuse* (43' 35mm) produit par les Films d'Avalon et diffusé sur Arte en mai 2008 et en août 2009, elle développe actuellement ses projets de long-métrage. Après avoir enseigné et créé la spécialisation Scénario à l'École de cinéma IIS, elle dirige actuellement le département Réalisation à La Générale (Montreuil).

Omblin de BENQUE / marionnettes

Formée aux arts plastiques à l'école ATEP de Paris, c'est en passant son diplôme sur le thème *La marionnette et son double*, qu'elle rapproche ses visions des arts plastiques et de la marionnette. Alain Recoing l'accueille en formation au Théâtre aux Mains Nues. Un stage avec Philippe Genty, à l'ESNAM, la pousse à créer sa compagnie Stratégies du Poisson en 2001. Elle explore différentes formes d'écriture scénique, créations, installation, performances. Lauréate 2006 et 2007 des « Pépinières Européenne pour Jeunes Artistes » sur un projet de mise en scène en Roumanie à Sibiu. Depuis 2009, elle confronte et échange son travail avec la danseuse Katia Petrowick au sein de la Cie L'Embellie Musculaire.

Anne BOTHUON / corps enlacés

Anne Bothuon a suivi ses études à l'ENSATT (rue Blanche) obtient le BTS de décorateur scénographe 1988 et à l'ESAA Duperré (classe préparatoire à l'école normale supérieure).

Au théâtre et à l'opéra, Anne Bothuon crée des costumes, parfois des décors. Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Thomas Gaubiac, Laurent Serrano, Isabelle Starkier, Mireille Laroche, Ned Grujic, Jacques Kraemer, Agnès Renaud, Ivan Morane, Anne Marie Gros, Kristian Frédéric, Antoine Marneur, Yves Coudray, Margot Dutilleul, Fabio Alessandrini.

Parallèlement, elle continue son travail de plasticienne : peinture et sculpture en tissu qu'elle expose.

Michel GUELDRY / scénographie

Scénographe, constructeur et créateur lumière, Michel Gueldry, construit, peint, court-circuite et éclaire tout ce qu'il touche. Depuis 2001 Michel Gueldry collabore à tous les spectacles de Gérard Watkins comme scénographe et créateur lumière, deux fondamentaux d'écriture de l'espace qu'ils considèrent comme connexes. Il signe également les décors et/ou les lumières pour Nasser Djemai, Olivier Tchang-Tchong, les Sea Girls, le Quatuor Caliente, Sophie Buis, Agnès Renaud, Pascale Henry, Virginie Deville.

Caroline NARDI GILLETTA / collaboration artistique

Comédienne formée par Jacques Lecoq et par Michael Corbidge (Royal Shakespeare Company), auteure et metteuse en scène, elle a écrit et créé au sein de la compagnie Les yeux de Gina neuf spectacles autour de la mythologie. Poursuivant sa quête dans le contexte contemporain du théâtre documentaire, elle explore les sensations de la temporalité avec sept monologues dans «*Temps réel(s)?*», et embarque dans un triptyque théâtral croisant destins de femmes et problématiques environnementales autour de l'eau, des graines et de la pêche industrielle. Elle propose également un accompagnement à l'écriture et à la mise en scène aux autres artistes, et transmet le théâtre et l'écriture en ateliers.

Laurent PATISSIER / lumière

Il se consacre depuis vingt ans à la conception d'éclairage pour le spectacle vivant. Il met en lumière des pièces de théâtre, de danse, des marionnettes, des concerts et des expositions. Il collabore notamment avec Luc Laporte, Franck Il Louise, Etienne Pommeret, Valérie Grail, Christian et François Ben Aim, Andréa Sitter, Ana Ventura, David Colas, Jérôme Pisani et Nathalie Rafal, Christophe Cagnolari, Roland Fichet, Sandrine Roche, Merlin Nyakam, Ma Fu Liang, La Danse du Chien, Agnès Sighicelli, François Boursier, Vincent Dussart.

Ladislav ROUGE / création du système de gestion des régies

Régisseur de spectacles et concepteur lumières, diplômé d'arts plastiques et d'histoire des arts, Il crée et travaille alternativement en accueil et en tournées pour le théâtre, la danse, le théâtre musical et la marionnette auprès de compagnies professionnelles et émergentes.



COMPAGNIE L'ALINEA Créée en 2002, la compagnie l'Alinéa impulse les créations de Brice Coupey axées sur le métissage entre marionnette et autres arts : *XY ou ma main est maboule*, création musicale François Marillier ; *Petites Histoires Sans Paroles*, duo avec le contrebassiste Jean-Luc Ponthieux ; *L'île inconnue/A ilha desconhecida* de José Saramago, création musicale Sylvain Lemêtre ; et, en 2016, *Assoiffés*, de Wajdi Mouawad, partition pour comédiens, marionnettes et images.

CONTACT

Artistique
<http://ciealinea.blogspot.com>

Brice Coupey

cie.alinea@gmail.com

06 10 30 60 58

Compagnie l'Alinéa

5, rue de la Révolution 93100 Montreuil
Licence n° 2-1101953

Dessin
Photographie
Conception graphique

Anne Bothuon
Jean-Yves Lacôte
Pascal Baneux ecranpapier.fr